

TEMPLON



CHIHARU SHIOTA

AIX EN PROVENCE, 19 mai 2024

CHIHARU SHIOTA

Ces fils rouges invisibles qui nous relient

"Beyond Consciousness", l'exposition phare de la Biennale de l'artiste de renommée internationale Chiharu Shiota, est visible jusqu'au 6 octobre. D'une sensibilité et d'une poésie rares...

Chiharu Shiota devant l'installation monumentale exposée à la chapelle de la Visitation pour l'exposition "Beyond Consciousness". Les feuilles A4 sont des dessins d'enfant et des lettres de gratitude écrites pour l'occasion par des Aixois et des visiteurs d'autres expositions à l'étranger. / PHOTO CYRIL SOLLIER



Au Japon, il est dit qu'un fil rouge relie à la naissance les personnes qui sont destinées à se connaître ou à vivre ensemble",

raconte l'artiste japonaise Chiharu Shiota. Ce mythe populaire issu d'une légende chinoise résonne à nos oreilles occidentales avec celui des âmes sœurs. Dans la kabbale juive, dans l'hindouisme, dans certains courants du bouddhisme, l'on retrouve aussi ces fils rouges sacrés, portés au poignet, comme symboles de protection et de connexion.

Le fil rouge, médium fétiche de Chiharu Shiota, convoque immédiatement, par sa simplicité même, un imaginaire universel, gravé dans l'inconscient collectif. "Cette exposition à Aix, 'Beyond Consciousness', reflète mes pensées les plus intimes mais aussi mes motivations universelles. Je pense que le spectateur reconnaîtra ces sentiments, ou y sera exposé pour la première fois, mais je pense que tout être humain peut s'identifier." S'identifier à une forme de connexion intuitive, immatérielle, onirique, entre les êtres et les choses.

“

Mes œuvres traitent de processus dont nous ne sommes généralement pas conscients dans notre vie quotidienne : les mémoires universelles, la connectivité de tout et de tous, l'influence culturelle ou les processus dans notre corps... ”

Les œuvres de Chiharu Shiota, éphémères mais "destinées à créer une impression durable" et créées pour la plupart in situ, traitent, selon ses mots, "de processus dont nous ne sommes généralement pas conscients dans notre vie quotidienne, comme les mémoires universelles, la connectivité de tout et de tous, l'influence culturelle ou les processus dans notre corps". Très timide, préférant l'introspection aux grands discours, l'artiste préfère pour le reste laisser s'exprimer son art.

Pavillon de Vendôme, le cœur intime

Au Pavillon de Vendôme, on entre directement dans son cœur intime, le secret de sa pratique. Au rez-de-chaussée, celle qui vit à Berlin depuis 20 ans a disposé minutieusement dans le salon, à la manière d'une dinette, des meubles et objets miniatures d'occasion chinés çà et là sur des marchés aux puces : des mini-fauteuils club, mini-gazinières, mini-machines à coudre... Tous reliés entre eux par des fils de laine rouge. "Cette œuvre a été créée pendant le confinement. Elle vise à redonner vie à nos intérieurs", explique Victor de Bonnezeze, directeur de la prestigieuse galerie Templon à Paris qui représente l'artiste. À l'exact opposé des appartements témoins de catalogue,

l'on comprend d'emblée que chez Chiharu Shiota, tout est ancien, chaque meuble se souvient, tisse un fil invisible avec les occupants.

Dans la salle voisine, des filets en cuir rouge mimant la division cellulaire suspendus au plafond semblent s'évader d'un moulage en bronze des pieds de l'artiste. Baptisée "Out of my body", elle l'a créée à la suite d'une rechute de son cancer. "Le sol s'est dérobé sous mes pieds", dit-elle. Autre salle, autre ambiance, avec des auto-portraits photos glaçants de Chiharu Shiota étalant ses mains pleines de sang, qu'elle fait dégouliner dans la boue, cœur de la Terre. Intenses, on saisit mieux ces deux œuvres - "Red line" et "Earth and blood" - quand on sait qu'elles ont été conçues après des fausses couches.

À l'étage, on découvre pêle-mêle des petits cadres où de frêles silhouettes noires sont reliées par des fils à de vastes et belles galaxies, des maisons de fils de fer traversées par des vortex de perles et d'énergie, un cube rempli de numéros d'imprimerie en suspension... Tout semble suggérer un envers du décor, un monde invisible parallèle à la matière qui hébergerait nos émotions, nos mémoires, nos imaginations. Dans la pénombre d'une salle aux volets clos, se trouve encore une silhouette tissée de noir gisant sur le parquet, une toile d'araignée lugubre semblant l'aspirer vers le ciel. Et soulever l'éter-

nelle question de l'âme et de la vie après la mort...

Musée des Tapisseries, le grand tunnel

Le dialogue entre patrimoine ancien et art contemporain se poursuit au musée des Tapisseries, avec deux installations grandioses, qui traduisent deux "states of being", deux "états d'être" selon la formule qu'affectionne l'artiste. L'une est composée de trois chaises anciennes suspendues dans un réseau cubique de fils, comme en lévitation. On devine, on s'imagine une "présence dans l'absence". L'autre, baptisée "The Network", œuvre maîtresse de cette exposition aixoise, est un long tunnel organique, occupant tout un couloir du musée. Cocon de chrysalide, forêt rouge, cordon ombilical, réseau sanguin ? On hésite sur la métaphore tant les impressions sont multiples et propres à chacun.

Soulignons au passage une autre dimension essentielle - là encore invisible - de l'œuvre de Chiharu Shiota : "Pour le montage des trois expositions, nous avons travaillé pendant dix jours à vingt personnes par jour, avec cinq personnes de l'équipe de Chiharu Shiota qui nous ont transmis la manière de créer ses œuvres, avec l'équipe des musées, des stagiaires d'école d'art et de l'université. Nous avons tendu les fils, tissé ensemble. L'œuvre débute à ce moment-là, dans cette connexion entre les personnes qui travaillent à sa

création", détaille Christel Péli-sier-Roy, directrice du Pavillon de Vendôme et commissaire de l'exposition. Elle suit le travail de Chiharu Shiota depuis plus de 20 ans, notamment après avoir connu un "choc émotionnel" face à une de ses œuvres à la Biennale de Venise. Voir la Japonaise exposée à Aix relevait pour elle "du fantasme". Mais comme le directeur de la galerie Templon a longtemps vécu à Aix, le contact s'est noué rapidement. Chiharu Shiota est venue en repérage en juin dernier et a tout de suite aimé l'atmosphère chargée d'histoire de la ville d'eaux et d'art.

La chapelle de la Visitation, sublimes prières

En particulier la chapelle de la Visitation qui lui a fait l'effet d'"une révélation". Le lendemain de sa visite, Chiharu Shiota avait déjà griffonné son plan d'installation. C'est sans doute l'étape la plus grandiose et la plus magique de l'exposition : des centaines et des centaines de dessins d'enfants et de lettres rédigées par des anonymes en réponse à la question : "De quoi êtes-vous reconnaissant?". En français, en japonais ou en portugais et suspendues à des fils rouges, elles s'envolent et s'élèvent comme des prières vers le ciel de la chapelle. Une boîte aux lettres est disposée à l'entrée pour ceux qui veulent à leur tour contribuer à l'une des prochaines œuvres de l'artiste à l'étranger.

Malik TEFFAHI-RICHARD

Chiharu Shiota, style et biographie

Née à Osaka au Japon en 1972, Chiharu Shiota s'est formée aux Beaux-Arts de Hambourg puis de Brunswick en Allemagne. Jusqu'à ses 20 ans, elle peignait, mais y trouvait peu d'intérêt et a fini par trouver sa voie artistique par l'usage du fil tissé. Le rouge symbolise la vie et le destin, le noir le cosmos. Ce médium lui permettant d'exprimer au mieux ses conflits intérieurs, ses émotions incommunicables et l'inexplicable de l'existence. Ses performances et ses installations spectaculaires utilisant de vieux objets accumulés lui valent rapidement la reconnaissance. Son inspiration émerge toujours d'expériences et d'émotions personnelles, parfois douloureuses comme le cancer, qu'elle développe en préoccupations universelles comme la vie, la mort et les relations. Insatisfaite de la condition de l'artiste dans son pays, Chiharu Shiota vit et travaille à Berlin depuis 1997. En 2008, elle a reçu le prix Art Encouragement du ministère japonais de la Culture. Parmi ses dernières expositions majeures à travers le monde, citons le Hammer Museum de Los Angeles (2023), le Queensland Art Gallery of Modern art de Brisbane (2022), le musée ZKM de Karlsruhe (2021) et le musée d'art Mori de Tokyo (2019).